

CACLB

SAISON 2016

CACLB CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

CACLB

**Centre d'Art Contemporain
du Luxembourg belge**

Directeur artistique :
Alain Schmitz

Chargée pédagogique :
Stéphanie Kerckaert

Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags

Bureau (courrier) :
Rue des Écoles, 82a ☞ B - 6740 Etalle

Tél : +32 (0) 63 22 99 85

E-mail : info@caclb.be

Site : www.caclb.be

Site de Montauban-Buzenol (accès route):
E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps:
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



DANIEL DANIEL
STEPHANE KOZIK

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)
16 avril - 24 avril 2016



DANIEL DANIEL

INSTALLATIONS

ESPACE RENÉ GREISCH

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 16 AU 24 AVRIL 2016

Artiste aux multiples facettes, Daniel Daniel (Daniel Lannoy) s'illustre tant dans les installations que dans la création de sculptures mobiles ou le cinéma d'animation. Dans le cadre de l'ouverture de la saison 2016 du CACLB, il présentait « *House of light* », une installation créée pour « *Mons 2015 - Capitale Européenne de la Culture* ».



On dit souvent d'une maison qu'elle est habitée. Pour ma part c'est plutôt leurs souvenirs qui nous habitent et peuplent d'une façon labyrinthique nos songes les plus enfouis (...)
Mes souvenirs de maisons sont

souvent des instants fugaces faits de lumière et d'ombres, une porte s'ouvre dans la nuit projetant un trapèze lumineux sur le mur d'une chambre d'enfant. Des gens chantent et rient, c'est Noël, un sapin

clignote, une boule à facettes étincèle sur un vieux tube, comme une première "boum". Des éclairs déchirent l'opacité d'un rideau dans le vacarme de l'orage, une ampoule borgne grésille dans un grenier désert. La télé projette ses rayons abstraits sur le plafond. Le jour se lève.

L'Espace René Greisch devient le théâtre d'un "son et lumière" incarnant son improbable vécu. La structure de ce travail fonctionne un peu à la manière des trains fantômes forains. Des sons et des animations lumineuses tentent de plonger le visiteur dans des ambiances et des émotions spectaculaires.

L'ombre d'un personnage glisse le long d'un mur grâce à un projecteur dirigé sur une petite silhouette mouvante, un cheillard donne vie à des rayons de lumière de formes variées créant,

à la façon d'un praxinoscope, une animation. Dans un coin d'une pièce, une petite voix gémit en modulant la lumière blafarde d'une vieille ampoule. Qui n'a jamais observé les jeux des ombres aux fenêtres d'une maison à la nuit tombée, action interprétée ici par quelques jeux d'ombres chinoises, à même les fenêtres de la maison... Nos vies ne sont-elles pas elles-mêmes balancées de la lumière à l'ombre, c'est en tout cas cette métaphore que j'ai voulu interpréter dans *House of Light*, cette installation qui actualise aussi les techniques des fantasmagories foraines d'antan.

Daniel Daniel (extrait)





STEPHANE KOZIK

ŒUVRES SONORES

BUREAU DES FORGES

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 16 AU 24 AVRIL 2016

Artiste, plasticien sonore, musicien diplômé de l'école supérieure des arts visuels de Mons d'ARTS², Stephane Kozik travaille essentiellement sur des installations interactives, des performances audio-visuelles et musicales, des courts métrages,...



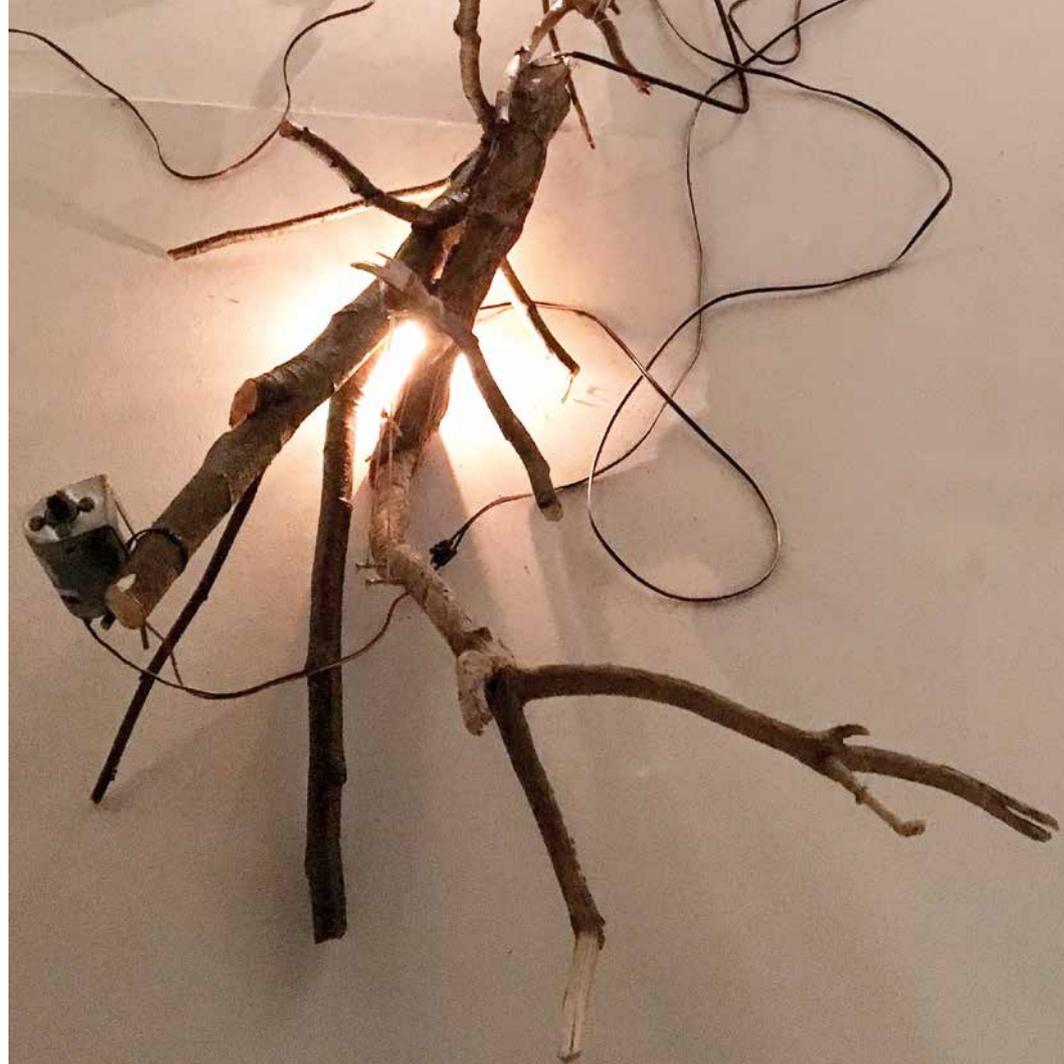
La démarche de Stéphane Kozik se veut pluridisciplinaire, sensible, sensorielle, poétique et ludique. Il appréhende dans ses œuvres le réel de manière surnaturelle, bien souvent en le mettant en vibration, en résonance, en harmonie, en dissonance, en rythme... Que ce soit sous forme de performances, d'installations ou encore de vidéos il crée, transforme des espaces pour questionner nos rapports au monde.

Dans le cadre de l'ouverture de la saison 2016 du CACLB, il présentait une vidéo ainsi qu'une installation participative dans le bureau des forges. L'installation découlait du stage « *Lutherie sauvage et numérique* » portant sur l'initiation au son et à la musique, organisé la semaine précédente sur le site de Montauban-Buzenol. À partir d'éléments glanés dans la nature, les participants ont dessiné et imaginé un instrument qu'ils ont réalisé eux-

mêmes en associant l'électronique et l'acoustique.

Avec Stéphane Adam, Sarah Antoine, Maité Graff, Jean-Carlo Martin et François Schiltz

Le court métrage « *Strange Meeting in an Empty Space* » réalisé en 2013 dans la région d'Aragon, en Espagne, s'inscrit dans la suite des recherches sonores et musicales de l'artiste autour de la nature et du vivant. Stéphane Kozik s'est aventuré sur une aire de regroupement de vautours, y a installé des capteurs et des caméras, et a imaginé une performance avec Julia Hadi, danseuse et chorégraphe.





CHARLES-HENRY SOMMELETTE
JEAN-PAUL COUVERT
YVETTE GONCETTE

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)
30 avril - 29 mai 2016



CHARLES-HENRY SOMMELETTE

DESSINS
ESPACE RENÉ GREISCH
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL
DU 30 AVRIL AU 29 MAI 2016

Charles-Henry Sommelette (Aye, 1984) vit et travaille à Liège et Barvaux. Diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège avec un Master en Arts Visuels et de l'Espace, option peinture, il a obtenu plusieurs distinctions. Il a notamment été lauréat du prix de la Fondation Lambert Lecrenier (2014), du prix Georges Collignon (2013), du prix Jos Albert (2011), de la fondation artistique Horlait-Dapsens (2009) ou encore du prix Mini Cuadros en Espagne (2008).

Les bois et les forêts font partie du quotidien de l'artiste qui s'y promène et qui y déambule avec une attention toute particulière. Il en relève la beauté et nous l'expose en noir et blanc grâce à la technique du fusain sur papier. Celle-ci est ainsi poussée dans une finesse et une délicatesse qui sublime les matières végétales : les feuilles en sont légères et volatiles, les écorces rugueuses et les branches si fragiles qu'elles semblent prêtes à craquer sous nos pas. Nous pouvons aussi nous délecter des traces laissées par les hommes ; sillons de machines forestières, arbres coupés et autres branches cassées qui s'éparpillent tout au long de notre pérégrination boisée. Les grands fusains nous entraînent sur des chemins écrasés d'une lumière tantôt automnale, tantôt estivale qui met en exergue l'ombre portée des feuilles ainsi que le

tracé du sentier que nous sommes invités à emprunter. Ce jeu d'ombre et de lumière sublime une réalité qui échappe à notre regard. Ce sont les découpes des feuilles sur le sol qui nous font ressentir les arbres qui nous entourent. Ces chemins s'offrent à nous mais Charles-Henry Sommelette crée un mystère qui fait naître en nous une furieuse envie de s'en écarter et d'aller marcher dans les taillis et les broussailles qui délimitent ce chemin tout tracé. Dans les plus petits formats, nous découvrons aussi ces chemins qui ont parfois plus l'allure d'un chemin de traverse que d'un véritable sentier. Certains sont dégagés et nous offrent une direction aisée à suivre, d'autres quant à eux, nous invitent à passer par des chemins à peine esquissés et détournés. Ceux-ci ont plus l'allure de tracé de gibier que ceux d'homme. Nous ne savons pas

qui nous suivons. Néanmoins une idée persiste, devons-nous continuer à suivre ces sentiers ou devons nous nous en écarter? Nous retrouvons dans cette série de fusains, les marques de promenades balisées, les signes des bûcherons pour l'entretien des forêts... Tout marcheur et promeneur que nous sommes, nous apercevons ces signes qui ponctuent et délimitent notre espace de promenade. Ils nous guident sur le chemin que nous devons emprunter et ils nous indiquent la direction à prendre. Tous ces signes qui nous sont si coutumiers et pourtant que nous ne voyons pas toujours. Comme toute chose qui nous est familière, nous ne la voyons plus. Charles-Henry Sommelette nous propose de redécouvrir les bois et les forêts, qu'il nous invite à regarder avec beaucoup de poésie.

M.-P. Colas (extraits)





JEAN-PAUL COUVERT

SCULPTURES

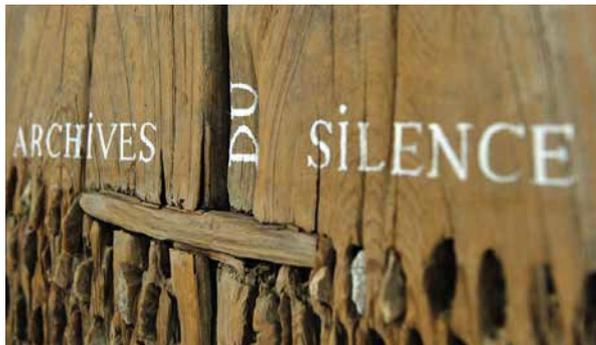
ESPACE RENÉ GREISCH

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 30 AVRIL AU 29 MAI 2016

Peintre, dessinateur et sculpteur, Jean-Paul Couvert (Corbion, 1958) est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Liège en peinture de chevalet et enseigne les arts plastiques. Lauréat du Prix de peinture Marie Howet en 1983, il a également réalisé plusieurs sculptures monumentales. Il travaille notamment le bois, la pierre et l'ardoise de la région de la Semois.

Il dirige par ailleurs l'une des dernières manufactures de tabac de la vallée de la Semois (Corbion-sur-Semois).



Une formule, semblable à un rituel façonné. Une formule déposée plusieurs fois que vient révéler notre sensibilité. Que vient deviner notre pouvoir d'accomplir encore et encore les intentions de l'artiste. Voilà la proposition fabuleuse que nous fait Jean-Paul Couvert par l'exposition de ses sculptures. Le don d'une présence spiritualisée à ressaisir. D'un matériau brut, pierre et bois, devenu matière première à métamorphoser par l'art, c'est-

à-dire par la possibilité extraordinaire d'un monde essentiel. En nous l'offrant, Jean-Paul Couvert nous permet de l'intégrer, de l'interpréter. De redoubler ses gestes créateurs. Œuvre sans cesse reprise à travers une substance partagée avec nous, les spectateurs. Continuation à l'infini de cette subtile opération qui développe une intimité à habiter. Jean-Paul Couvert nous investit de figures à dévoiler, de leur immobilité troublante, installée

dans notre champ de vision, certes, mais aussi dans celui de notre réflexion, de notre émotion.

Par cette alchimie singulière, l'objet à contempler devient sujet à découvrir. Condensé ou éparpillé, traversé de retirements, il intériorise des dimensions pleines et creuses, obscures et lumineuses, pareilles à celles qui tissent la structure même du cosmos.

Composition et décomposition : le tout et ses fragments, les fragments et leur tout. Ambivalence des réciprocitys voulues dont notre regard (et notre toucher) s'approprie le mystère. Sculptures circonscrites de pierre et de bois, d'interstices, d'écarts. Apparitions et disparitions, autant d'espaces donnés à voir, à émouvoir. Formes, formules à épouser en un voyage initiatique, tel celui de nos propres

corps, déplacés par l'esprit, autour des pièces exposées.

Temps aussi : celui de ce voyage personnel qui inaugure l'œuvre, prouve son existence, retrouve la trace des mains de Jean-Paul Couvert qui ont transmuté la matière première. Ce jeu de correspondances entre âmes éveillées se précise également par les empreintes laissées, peintes, signes et lettres. Émergences sans reliefs, cette fois, d'une inscription universelle à décrypter en toute liberté.

De formidables perspectives jalonnent le travail de Jean-Paul Couvert. Multiplient en signatures matérialisées la mesure poétique qui l'anime. En nous invitant à rejoindre sa démarche, le plasticien déconstruit les superficialités de notre quotidien.

Guy Grosjean





YVETTE GONCETTE

GRAVURES

ESPACE RENÉ GREISCH

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 30 AVRIL AU 29 MAI 2016

Yvette Goncette vit et travaille à Bonnert. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon dans les ateliers de peinture, de dessin en juin 2002, dans l'atelier pluridisciplinaire en juin 2010, elle pratique la gravure depuis plusieurs années. Ses travaux récents s'inspirent des dispositifs de surveillance (caméras et miradors).



À partir de photographies personnelles ou trouvées sur Internet, Yvette Goncette détourne et réinterprète par le biais de la gravure des images inspirées des dispositifs de surveillance.

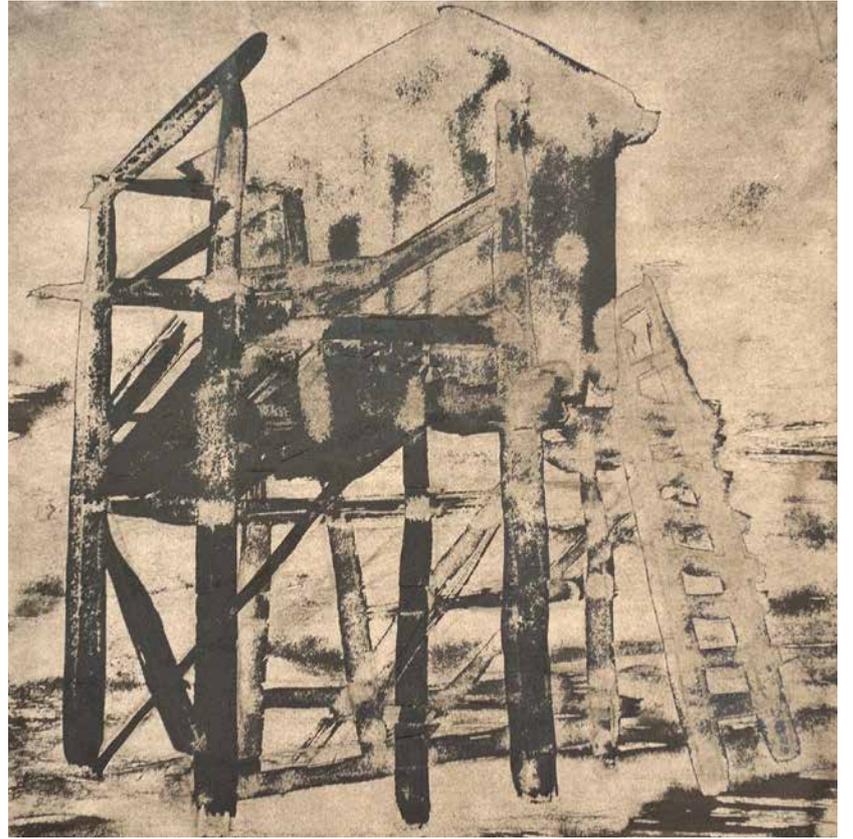
Partant du constat que nous sommes en permanence épiés, parfois à notre insu, dans les villes, les rues, les gares ou les magasins au travers de caméras de surveillance, ou en milieu naturel par la confrontation avec des constructions étranges telles que les miradors, l'artiste nous livre sa vision d'un monde « sous liberté surveillée ».



« Une promenade insouciance dans nos bois et, inévitable est la confrontation avec ces constructions étranges, sentinelles de domination et de mort. Dans les villes (rues, magasins, banques, gares, métro,...) nous sommes en permanence, et presque à notre insu, surveillés, épiés. Cette privation de liberté est-elle nécessaire pour la sauvegarder? »

Le travail est effectué à partir de photographies personnelles ou trouvées sur le net. Réinterprétées, détournées, les images sont posées (par transfert ou impression) sur un papier fragile, colorées en totalité ou en partie et ensuite recouvertes d'une superposition d'encres transparentes. »

Yvette Goncette





DANS TOUS SES ÉCLATS

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

9 juillet - 4 septembre 2016



S'il est une saison du rayonnement, c'est bien l'été! Elle déborde des éclats des couleurs et des sons de la nature, de ceux des lumières changeantes. De juillet à septembre, le CACLB avait confié sa programmation à la galerie TRIANGLE BLEU de Stavelot. La rencontre d'une galerie ardennaise avec celle d'un centre d'art gaumais se doublait de celle de deux zones frontalières; quant aux artistes, ils venaient

de Bruxelles et d'Anvers. Les œuvres qu'ils avaient installées avec éclat sur le site de Buzenol-Montauban, mêlaient leurs couleurs à celles de la nature et disposaient leurs formes dans la luxuriance estivale. Éclats de lumière: Kris Fierens avait placé une forme sinueuse au sol et au sommet d'un grand mât, la forme apparaissait de loin comme un éclat de la clarté du jour. La nuit, c'est la lueur du réverbère du

mémorial disposé par Tinka Pittoors à l'attention des papillons nocturnes qui jetait ses éclats. Dans sa version diurne, le monument rendait hommage aux espèces fragiles et variées qui ont trouvé refuge sur le site. Lumière et couleurs appartiennent au même ordre, comme le montrait Bernard Gilbert sur le vieux mur de la halle à charbon qui se parait de teintes mouvantes et inédites au fil des variations lumineuses du soleil. C'est en se plongeant dans le site, en l'observant et le vivant que ces trois artistes ont défini, chacun à leur manière, la façon dont ils pouvaient, avec les moyens de leur art, rencontrer l'essence du lieu. Mais tous trois donnaient aussi au visiteur l'occasion d'approfondir leurs approches personnelles. C'est ainsi que Bernard Gilbert proposait une peinture

murale aux éclats colorés et deux peintures flirtant avec les valeurs achromatiques. Tinka Pittoors avait installé ses sculptures multicolores qui invitaient le visiteur à devenir un papillon virevoltant de l'une à l'autre. Quant à Kris Fierens, il proposait ses sérigraphies et ses sculptures dans le bureau des forges. Il fallait encore y ajouter l'intervention de Laurent Trezegnie: un rayonnement de bandes rouges à proximité du musée lapidaire.

Quand un désir se double d'une énergie - et il en faut! -, comme c'est le cas chez Alain Schmitz et son équipe, un coin de verdure et de patrimoine peut se transformer en un lieu où tout un chacun peut découvrir ou approfondir les beaux éclats de l'art d'aujourd'hui.

Colette Dubois







Le monde de Tinka Pittoors est rempli d'exubérance. Elle concerne les objets - statuettes d'appui de fenêtre, boules multicolores, figurines d'oiseaux ou de poisson - qu'elle collecte patiemment avant qu'ils ne prennent place dans une de ses sculptures ou encore les structures organiques entrelacées qu'elle crée comme les éléments d'un paysage utopique. Cette exubérance s'incarne aussi dans les multiples couleurs qu'elle utilise de façon si personnelle. Ainsi, les cubes dont les cinq faces visibles sont peintes, chacune dans un ton vif et différent,

structurent l'univers qu'elle met en place en même temps qu'ils supportent l'agencement de ses structures, de ses protubérances et de ses objets. On retrouve la couleur dans les motifs - damiers, rayures, pois ou taches - qu'elle reproduit sur les formes.

Mais il ne faut pas s'y tromper, dans cet environnement coloré et ludique, les excroissances qui empruntent leurs formes à la nature pourraient se révéler inquiétantes et indiquer une mutation du vivant...

Le monde que Tinka Pittoors élabore est parallèle au nôtre, dans les paysages qu'elle crée, nous pouvons projeter tant le meilleur que le pire. Son œuvre en dit beaucoup sur la condition de l'humain au vingt-et-unième siècle : sous une apparente légèreté se trouve la menace, sous la joie, les larmes. Le mémorial à

papillons que l'artiste avait dressé derrière l'Espace René Greisch en témoignait. Le jour, on pouvait voir des éléments multicolores s'agencer dans une construction à la fois ordonnée et sauvage. La nuit, un lampadaire brillait et attirait les papillons nocturnes. La source lumineuse qui les captivait, pouvait aussi les tuer.

Au premier étage de l'Espace René Greisch, Tinka Pittoors proposait au visiteur une immersion dans un environnement fait de cubes multicolores et de sculptures. En déambulant au milieu de ces volumes colorés, on pouvait s'attacher à chaque forme, à chaque composition, les croiser les unes avec les autres et vivre pleinement l'expérience à la fois joyeuse et menaçante qu'elle nous proposait.

Colette Dubois







BERNARD GILBERT

PEINTURES

ESPACE RENÉ GREISCH

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL
DU 9 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE 2016

INSTALLATIONS

HALLES À CHARBON

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL
DU 9 JUILLET AU 23 OCTOBRE 2016

Diplômé de l'École de Recherches Graphiques (ERG) de Bruxelles, Bernard Gilbert (Dinant, 1970) est professeur de recherches chromatiques à l'école des Beaux-arts de Namur et designer couleur pour l'architecture.

Ses œuvres ont été présentées en Europe et à l'Étranger et ont intégré de nombreuses collections publiques et privées.

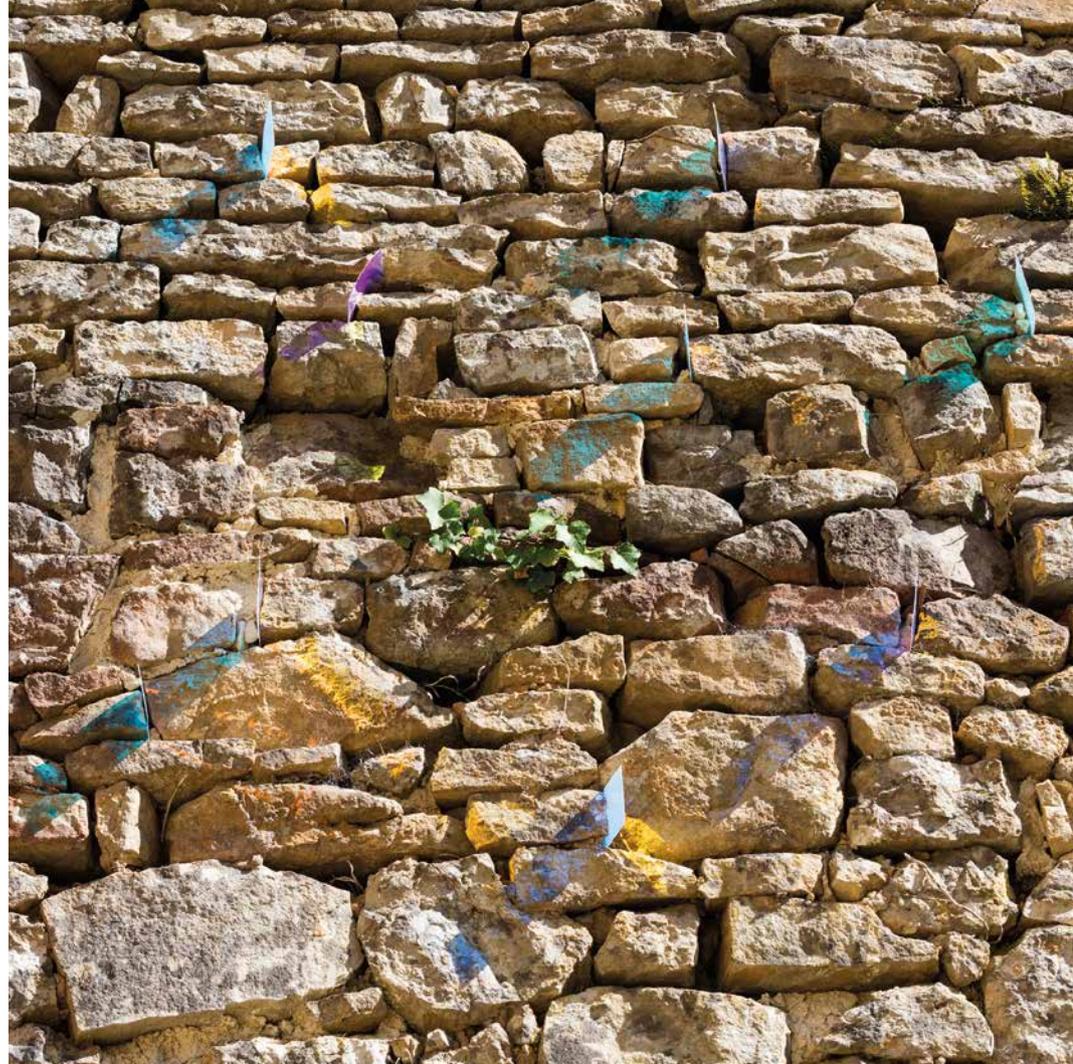


Bernard Gilbert est un peintre abstrait, il réalise de grands tableaux dans lesquels la couleur apparaît par couches portant chacune une application singulière - spray, couches raclées, aplats - et crée différents plans qui se diluent les uns dans les autres. L'absence de figure n'exclut cependant pas la récurrence de motifs comme ces balises rayées qui traversent nombre de ses tableaux. Le travail qu'il présentait à Montauban-Buzenol cet été expérimentait de nouvelles pistes. Que se passait-il sur le mur des halles à charbon? La pierre se teintait de jaunes, de roses, de bleus, de verts et d'orangés - le pluriel s'impose ici tant ces couleurs étaient mul-

tiples, tant elles se mélangaient les unes aux autres. Plus tard dans la journée, les zones colorées et les teintes variaient. Les moellons ancestraux ne portaient la trace d'aucun pigment et pourtant le mur irradiait de coloris changeants. Bernard Gilbert travaillait ici en symbiose avec la nature et avait peint avec de la lumière et des filtres dichroïques. Ces derniers étaient discrètement insérés dans la maçonnerie, de façon à ce que chaque modification de lumière - le soleil de midi, les lueurs de l'aube, celles du crépuscule ou la clarté diffuse d'un jour de pluie - apporte ses reflets colorés sur la pierre. Dans le container, l'artiste intervenait avec une peinture murale travaillée in situ qui se déployait sur toute la longueur de la salle. Il nous offrait une expérience de vision singulière: à aucun moment le visiteur ne pouvait appréhender l'ensemble de son in-

tervention. La découverte ne pouvait se faire qu'en mettant tout le corps en jeu et en mouvement. Plongés au cœur de l'espace pictural élaboré par Bernard Gilbert dont l'inspiration première a été l'environnement dans lequel il travaillait, le motif, la nature, c'est en déambulant devant la peinture que s'offraient à nous son rapport évident au végétal, les masses colorées, le striage qui semblait les contenir ou les signes géométriques qui affleuraient à la surface. Face à l'univers coloré de Tinka Pittoors, l'artiste présentait deux toiles issues d'une nouvelle expérience de travail tendant vers une forme d'achromatisme. C'est la juxtaposition des couches de peintures dans une gamme étendue de gris qui apportait ici la profondeur, c'est encore l'apparition de clairs-obscur inédits et une grande rigueur dans la composition.

Colette Dubois





KRIS FIERENS

SCULPTURES, SÉRIGRAPHIES
BUREAU DES FORGES
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL
DU 9 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE 2016

INSTALLATIONS
ESPACES EXTÉRIEURS
DU 9 JUILLET AU 23 OCTOBRE 2016

Kris Fierens (Schoten, 1957) est diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers. Lauréat de plusieurs prix (Prix de la Province d'Anvers en 1984, Prix de la Jeune Peinture en 1988 et Prix de la Peinture contemporaine en 1995), il a participé à de nombreuses expositions de groupes ou individuelles ainsi qu'à plusieurs résidences.



Kris Fierens est peintre et sculpteur. En tant que peintre, il crée un univers singulier, arrêté, dans lequel il laisse apparaître des formes qui ont acquis leur vie propre, une autonomie éloignée du monde qui nous entoure. Ses peintures témoignent ainsi d'une liberté et d'une vitalité atemporelle qui touchent à l'essence de l'être humain. C'est à l'échelle du bureau des forges que le visiteur

pouvait éprouver la force qui en émane à travers une série de sérigraphies aux couleurs délicates et diluées, comme si elles naissaient du blanc. En tant que sculpteur, l'artiste fusionne socle et motif sculpté. Le premier adopte une géométrie rigoureuse tandis que les volumes - des formes libres - qui viennent y prendre place s'y fondent créant par là un contraste entre l'agencement strict et la matière qui apparaît alors presque vivante dans la blancheur de laquelle affleurent parfois des nuances colorées.

Lorsque Kris Fierens produit des installations dans l'espace, il s'inspire des lieux et de l'architecture. Il utilise des objets, souvent trouvés, mais toujours détournés de leur utilité première, il les adapte au format monumental et en propose une expérience esthétique singu-

lière que l'on pourrait qualifier d'énigme. Ainsi, on apercevait de loin le grand mât qu'il avait dressé devant l'Espace René Greisch. À son sommet, une forme sinueuse faisait signe. Elle s'accompagnait d'un autre signe, comme une lettre d'une écriture inconnue. On retrouvait la forme sinueuse au sol, cette fois en béton, posée là comme un chemin à emprunter vers les halles à charbon. Laquelle était la trace de l'autre et quelle relation entretenaient-elles avec l'écriture en trois dimensions du sommet du mât et, plus loin, avec cette canne à pêche qui se perdait vers l'infini?

Les énigmes de Kris Fierens n'avaient rien de policier, elles promettaient plutôt au visiteur d'aller et venir sur le chemin de béton, le nez tourné vers le ciel, elles étaient ludiques en fait.

Colette Dubois





LAURENT TREZEGNIES

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)
9 juillet - 23 octobre 2016



LAURENT TREZEGNIES

INSTALLATION

SITE HAUT (PLAINE)

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 9 JUILLET AU 23 OCTOBRE 2016

Diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège (Master en Arts Visuels), Laurent Trezegnies (Nassogne, 1988) a remporté le Prix de la jeune sculpture Wallonie-Bruxelles en 2014.

Cette même année, il avait également participé au Prix du Luxembourg présenté sur le site de Montauban-Buzenol.



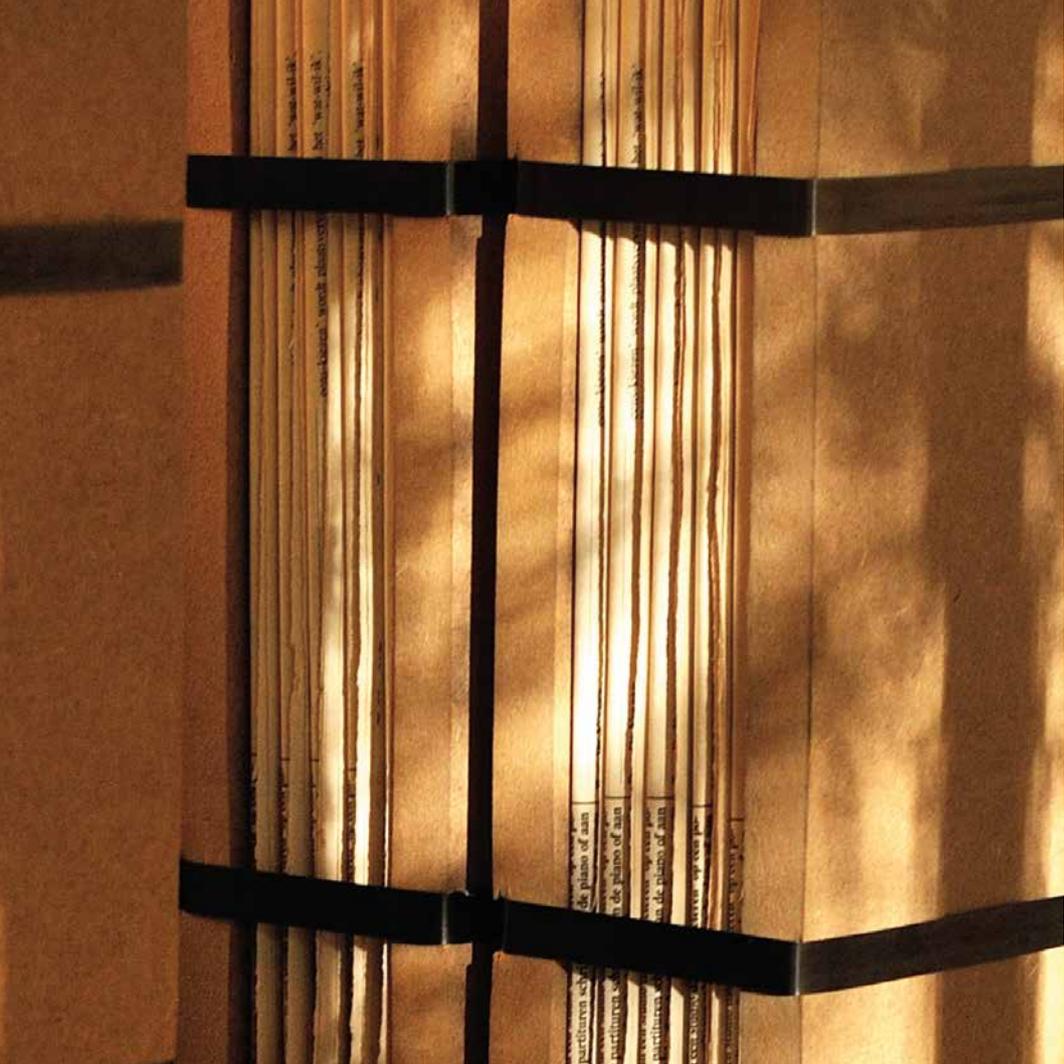
Lauréat du Prix de la Jeune sculpture de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2014, le jeune artiste Laurent Trezegnies a tout d'abord pratiqué la peinture. C'est en utilisant le ruban adhésif pour construire ses tableaux qu'il a découvert d'autres possibilités à ce matériau. Dès lors, il va quitter l'espace de la toile pour intervenir à grande échelle au sein même

de l'architecture, de la ville ou de la nature. Depuis 2010, il propose des installations éphémères, le plus souvent dans l'espace public. Il privilégie les lieux de passage - cage d'escalier d'un centre d'art, couloir, esplanade d'un musée, etc. - qu'il a analysés avant d'intervenir pour matérialiser sa perception de ces espaces. Ses bandes adhésives, rouges le plus souvent, décrivent un marquage particulier - chemin à suivre ou à éviter -, d'autres relient des immeubles ou des éléments de mobilier urbain, d'autres encore apportent un point de vue inédit sur un bâtiment. Les badauds peuvent alors développer un autre regard sur les espaces qu'ils traversent quotidiennement et ne voient plus, ils vont parfois être amenés à modifier leurs trajets familiers et à pratiquer ce petit pas de côté qui donne

un éclairage nouveau à leur vie quotidienne. Même si ses installations ont un caractère temporaire, elles possèdent une force et un dynamisme réels et apparaissent comme de véritables structures. À Montauban-Buzenol, Laurent Trezegnies a choisi un arbre à l'entrée de la forêt, il en a fait le centre d'un rayonnement de sangles de tissu qui le relient à ses congénères. Le promeneur le considérerait sans doute d'abord comme un obstacle à contourner pour poursuivre sa route, il pouvait ensuite y voir la matérialisation du rayonnement solaire qui apparaît souvent dans les forêts ou encore l'expression d'une nouvelle solidarité entre les arbres.

Colette Dubois





DENMARK
THÉ VAN BERGEN
AUDREY LAURENT

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)
17 septembre - 23 octobre 2016



DENMARK

INSTALLATIONS

BUREAU DES FORGES

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 17 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2016

Né à Anvers, Denmark (1950) a étudié l'histoire de l'Art et l'Archéologie à l'Université de Gand et est aujourd'hui installé à Prouvy dans le Luxembourg belge.

Outre les nombreuses expositions auxquelles il participe en Belgique et à l'Étranger, Denmark figure dans d'importantes collections et a réalisé plusieurs performances entre 1978 et 1985.



Au début des années 70, l'artiste d'origine anversoise Denmark qui termine alors ses études d'histoire de l'art, se rend compte que les livres et revues accumulés sur ses étagères, une profusion d'informations, risquent de le mener à l'aveuglement plutôt qu'à l'enrichissement de sa réflexion et de son savoir. Il se met alors à découper chaque

livre de sa bibliothèque pour transformer toute cette mémoire textuelle en compression de papiers. Il les nomme *Lettres mortes* ou *Archives mortes*. Il va dès lors articuler sa pratique artistique autour de ces gestes: s'emparer du papier imprimé - journaux, revues, magazine et livres -, les plier, les découper, les rouler, les compresser et les renvoyer au public sous d'autres formes: des rayonnages, des caisses, des sachets, des bocaux les contiennent et deviennent sculptures. Un regard rétrospectif nous permet de constater la justesse de son intuition, encore qu'aujourd'hui, ce soit moins le papier imprimé que sa version numérique qui nous envahit. Ces sculptures, remplies de textes, d'informations, de publicités, etc., ont néanmoins un statut particulier. Si leur contenu est illisible

après que l'artiste s'en soit emparé et qu'il lui ait imposé son traitement, il n'en reste pas moins qu'il fait partie de l'œuvre. Son travail acquiert alors une dimension ambiguë: d'un côté le geste maîtrisé mais néanmoins agressif, de l'autre, en rassemblant ainsi ces archives, en les conservant, il leur apporte un caractère intemporel.

Pour son exposition, il a élaboré une table de présentation faite de 12 selettes en métal qui supportent un plateau. Sur ce support, Denmark a déposé 72 piles d'anciens numéros de la très sérieuse revue d'art *De Witte Raaf* compressés entre deux planchettes scellées par deux lanières de plomb.

Colette Dubois





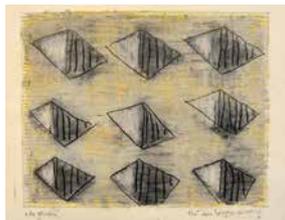
THÉ VAN BERGEN

PEINTURES, DESSINS
ESPACE RENÉ GREISCH
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL
DU 17 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2016

Vidéo
Thomas de Brabanter

Thé van Bergen (Achterveld, Pays-Bas, 1946) s'est formé à l'Académie des Arts de Tilburg puis à l'Institut National Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers. Entre 1975 et 2012, il a enseigné à l'Académie des Arts et du Design St.Joost aux Pays-Bas et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK).

Depuis le début des années 1970, son parcours est marqué par de nombreuses expositions personnelles et collectives. Ses œuvres ont également rejoint diverses collections.



Le peintre d'origine néerlandaise Thé van Bergen développe depuis les années 70 un travail rigoureux. Si ses premières peintures sont résolument abstraites et qu'on peut les ranger dans la catégorie des monochromes, elles ont pour particularité de référer au support pictural, qu'il s'agisse d'une couche étalée qui évoque la préparation de

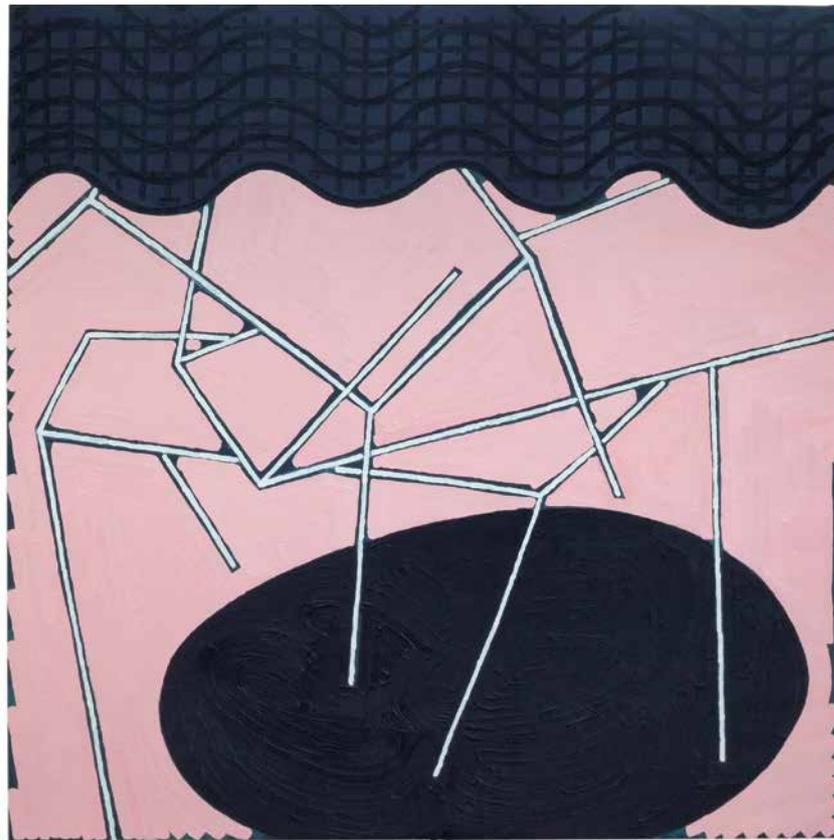
la toile ou des entrelacs de peinture qui la recouvrent et renvoient à sa trame. Plus tard, des figures schématisées apparaissent, d'abord isolées du fond, ensuite dans une relation fond/forme plus complexe. L'évolution se poursuit avec des figures isolées et schématiques qui se multiplient et nouent des relations les unes avec les autres. Depuis quelques années, le peintre s'est installé non loin de Montauban-Buzenol et son travail est devenu plus dépouillé. La figure reste présente mais, plus schématique, elle ne comporte plus rien de narratif ou d'anecdotique. Elle est devenue forme au service de la peinture.

La définition de la peinture est simple - du pigment sur un support -, c'est cette simplicité même qui lui permet de trouver des applications à l'infini et qui provoque le plai-

sir toujours renouvelé que l'on éprouve à son contact.

Dans le cadre de son exposition, Thé van Bergen proposait au visiteur une série de tableaux qui s'attachent à la figure de la table. Comme point de départ, il s'agit bien là d'une figure et non pas d'un thème ou d'un sujet : les tables apparaissent sur les toiles pour leurs structures, les jeux de traits et de surfaces qu'elles offrent, leurs agencements et les déconstructions de la figure qui peut éclater sur plusieurs toiles. L'objet n'est que prétexte et les compositions presque abstraites déclinent les rapports entre figure et fond, on y trouve encore un travail de la couleur - des roses contrastant avec des noirs, des jaunes et des verts presque acides. Une table reste quand même une notion universelle.

Colette Dubois





AUDREY LAURENT

INSTALLATION, DESSINS

ESPACE RENÉ GREISCH

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 17 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2016

Licenciée en Arts plastiques, Visuels et de l'Espace, finalité Peinture, à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Audrey Laurent (Libramont, 1983) a participé aux deux dernières éditions du Prix du Luxembourg organisées par le CACLB.

Son travail a également été distingué lors de la Biennale Georges Collignon à Liège (mention) et à la Mercuria Art Contest de Luxembourg-Ville (3^e prix).



Diplômée en peinture de l'Académie des Beaux-Arts de Liège en 2007, Audrey Laurent a obtenu une mention au Prix du Luxembourg organisé par le CACLB en 2014. La jeune artiste a très vite manifesté un intérêt aigu pour les différentes matières et la variété de leurs textures. Le travail

qu'elle présentait cet automne dans le container s'attachait à un objet tout simple et familier: la chaise.

L'objet est quotidien, c'est un exercice obligé pour les designers, mais l'artiste s'intéresse à sa diversité: cuisine ou salle manger, roulante ou pivotante. Elle les aborde d'abord par le dessin à l'encre de Chine et au stylo bille, ce qui lui permet de mettre la chose dans tous ses états. L'esquisse peut être partielle, l'encre la « brûle » à certains endroits, le trait nerveux en dissimule certains aspects. Ensuite, par un travail de sculpture, elle restitue à la chaise, sinon sa fonctionnalité, à tout le moins sa tridimensionalité. La laine, enduite de sucre et de colle, adopte la nervosité du trait et redonne à ce nouvel objet une place dans l'espace.

Colette Dubois





AUTRES...

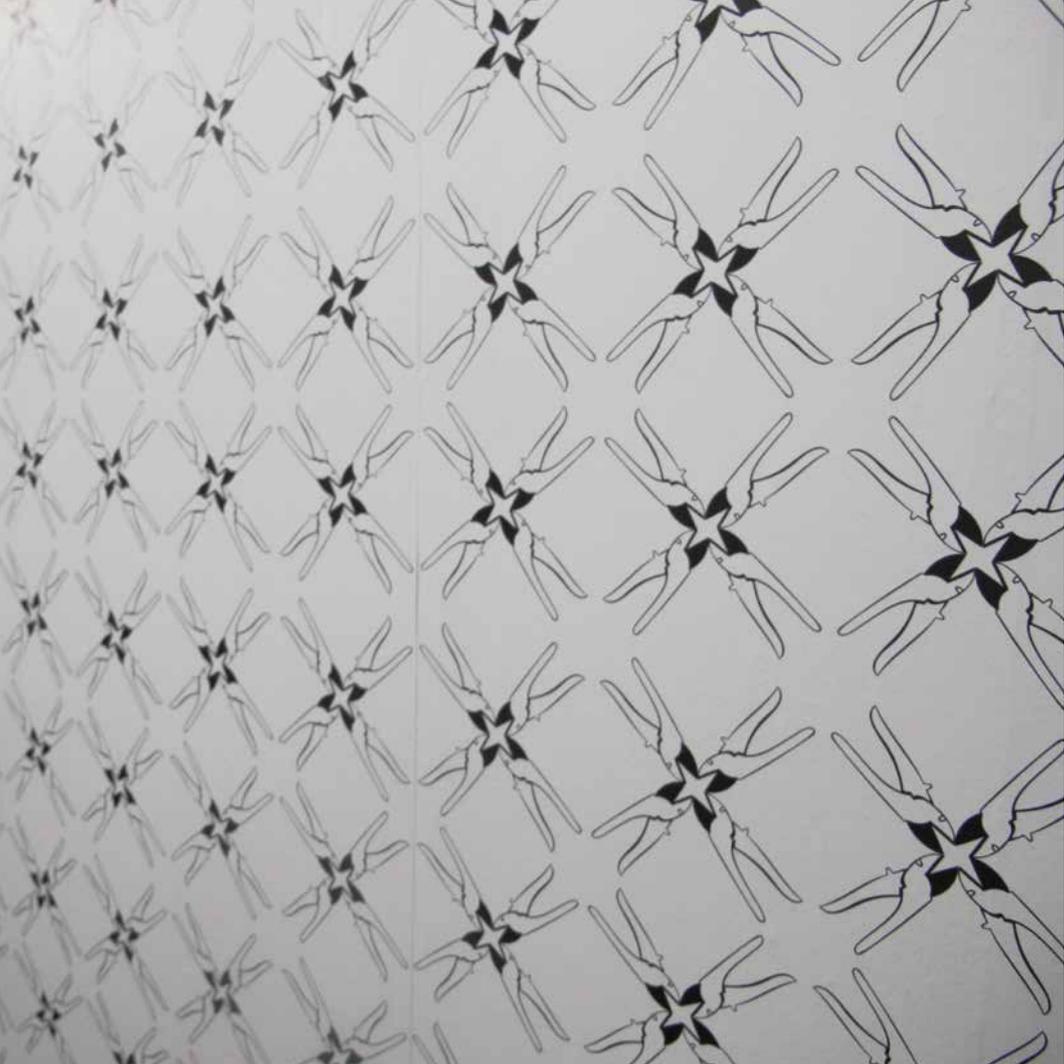
PROLONGATIONS D'EXPOSITIONS
CONCERTS ET PERFORMANCES
STAGES ET ATELIERS

Outre les expositions présentées dans l'Espace René Greisch durant la saison, l'infrastructure-sculpture a accueilli d'autres événements en 2016.

Sur l'ensemble du site, plusieurs installations antérieures sont restées accessibles.

Par ailleurs, des stages et laboratoires numériques éphémères ont été organisés dans divers lieux du Luxembourg belge afin de permettre aux participants de découvrir des pratiques traditionnelles ou originales.

Ci-contre:
Fab -Lab Electro-textile avec Claire Williams au Palais abbatial de Saint-Hubert dans le cadre de la semaine de la créativité, avril 2016



PROLONGATIONS D'EXPOSITIONS



XAVIER DUMONT & MONIQUE CALANDE
Installations, 2013-2014



KRIS RABAUT
Design/bois, 2013



AURÉLIE SLONINA
Installation, 2012



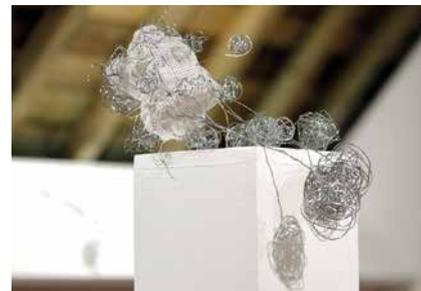
BERTRAND FLACHOT
Installation, 2011



CONCERT ET AUTRES ACTIVITÉS



OUVERTURE DE SAISON (DJ RALITT)
Événement, Espace René Greisch, 16 avril 2016



TRACES ET DÉTOURS (TRIBAL SOUK)
Exposition, bureau des forges, mai 2016



ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS D'ARLON
(SECTION VIRTON)
Exposition, Espace René Greisch, juin 2016



JEAN-BAPTISTE BERGER (SAXOPHONE)
Gaume Jazz Off, site de Montauban, août 2016



STAGES ET LABORATOIRES NUMÉRIQUES ÉPHÉMÈRES



LUTHERIE SAUVAGE ET NUMÉRIQUE
PAR STEPHANE KOZIK
Montauban, avril 2016



VJING PAR DAMIEN PETITOT
Saint-Hubert, mai 2016

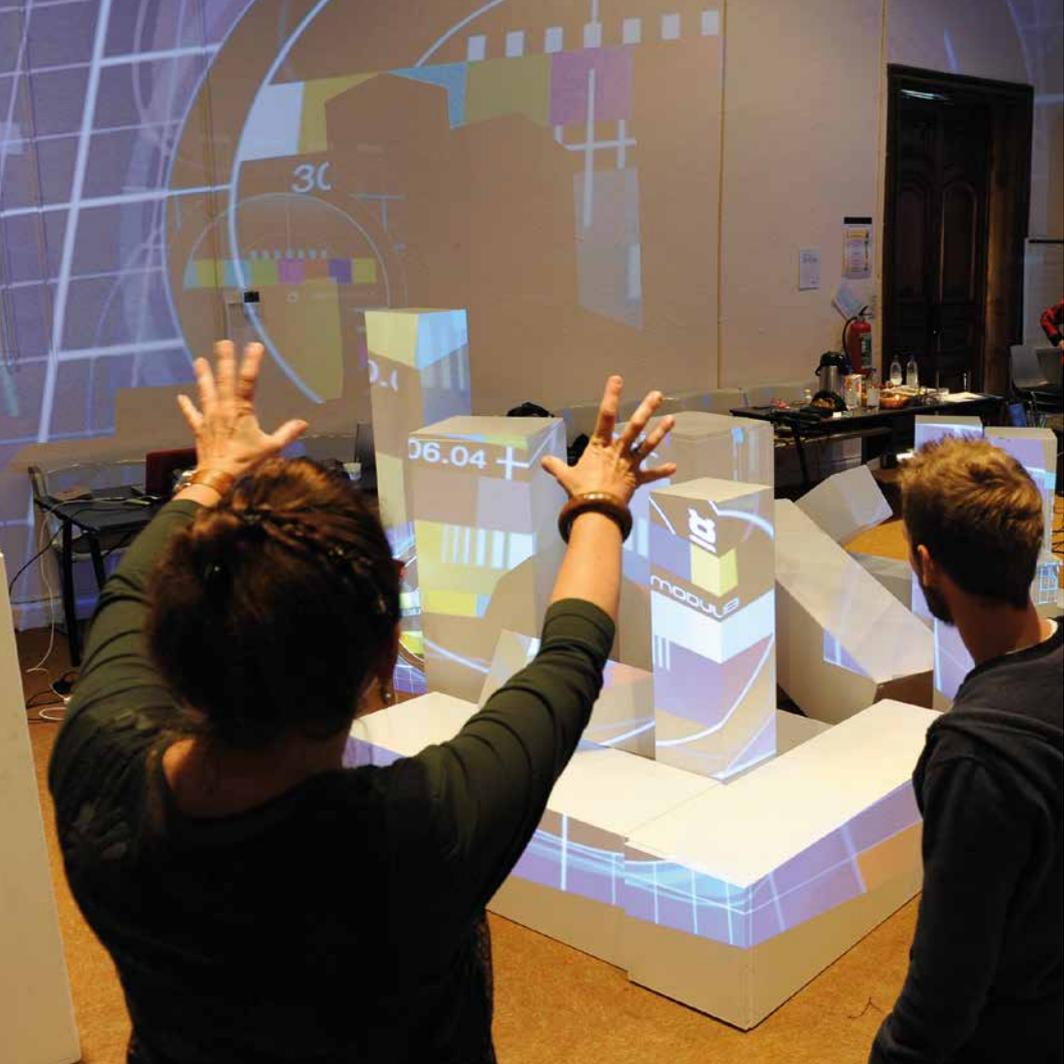


FONDERIE PAR PAUL FRANÇOIS
Habay-la-Neuve, juillet 2016



ELECTRO-TEXTILE PAR CLAIRE WILLIAMS
Etalle, septembre 2016

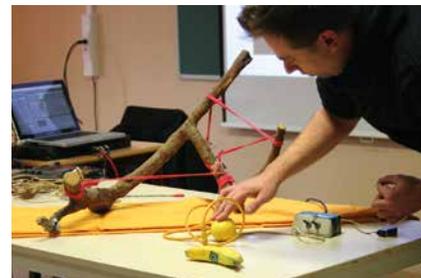
Ci-contre: laboratoire numérique éphémère *Digital breakfast* avec Stéphane Kozik au Palais abbatial de Saint-Hubert dans le cadre de la Saison des Cultures Numériques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, octobre 2016



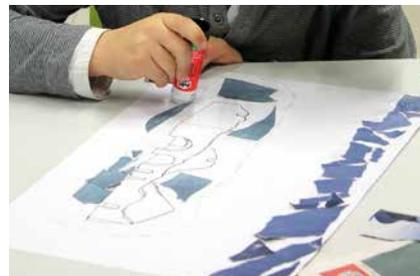
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES



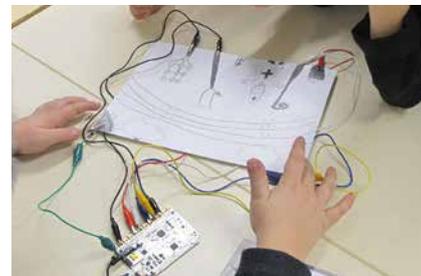
STAGE FANZINE
PAR MARINE PERALTA
Etalle, mai 2016



LABORATOIRE NUMÉRIQUE ÉPHÉMÈRE
AVEC STEPHANE KOZIK
Virton / Habay-la-Neuve, octobre 2016



EXPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ITINÉRANTES
Visites interactives et ateliers artistiques



LABORATOIRE NUMÉRIQUE ÉPHÉMÈRE
Buzenol, novembre 2016

Ci-contre: laboratoire numérique éphémère *Initiation au mapping vidéo* avec Damien Pairon au Palais abbatial de Saint-Hubert dans le cadre la Saison des Cultures Numériques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, octobre-novembre 2016



Présentation des activités du CACL B à Xavier Bettel, Premier ministre et Ministre de la Culture luxembourgeois, dans le cadre de *Luxembourg Art Week*. Avec Claire Williams, novembre 2016



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, du Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, du Commissariat général au Tourisme, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Etalle et de Virton, de la Galerie Felli (Paris) ✂ Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison ✂ **Éditeur responsable:** Benoît Piedboeuf, **Président du CACL B** ✂ **Graphisme:** Audrey Vrydags ✂ **© pour les photographies:** Pierre Dal Borgo, Sylvie Hoffman, Stéphanie Kerckaert, Dominique Linel, Jean-Pierre Ruelle, Bruno Tillière, Audrey Vrydags ✂ **© pour les textes:** auteurs mentionnés ✂ **Administrateurs du CACL B:** Benoît Piedboeuf, Président, Anne-Marie Pair, secrétaire-trésorière, Willy Dory, administrateur, Philippe Greisch, député provincial honoraire, Catherine Lejeune, représentante de la Province, Sylvie Théodore, représentante de la Province, Cécile Thibaut, Sénatrice, Georges Gondon, Échevin à la Commune d'Etalle, Michel Bechet, Conseiller communal d'Etalle, Laurent Berbach, artiste, Véronique Henrot, Directrice de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon, Andrée Liroux, artiste, Françoise Lutgen, attachée à la Direction Économie et Tourisme de la Province de Luxembourg, Dominique Marx, artiste ✂ **Représentantes de la Fédération Wallonie-Bruxelles:** Marie-Hélène Joiret, Directrice du centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie, Nathalie Wauthy, Inspectrice ✂ **Conseil Culturel du CACL B:** Christiane Brissa, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Anne-Marie Klènes, Anne-Marie Lanin, Andrée Liroux, Dominique Marx, Pierre Moulin, Anne-Marie Pair, Frédéric Philipin, Alain Schmitz, Jean-Jacques Symul, Monique Voz ✂ Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en février 2017 avec le soutien du Collège provincial, avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser.

Ci-contre : à l'invitation du Président Benoît Piedboeuf, visite de René Collin, Ministre wallon en charge du Tourisme sur le site de Montauban-Buzenol, octobre 2016. Présentation de l'installation de Bertrand Flachot



2016

DÉJÀ PARUS: CATALOGUES 2007 ✎ 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014 ET 2015